

pour recevoir dignement le héros de Fachoda. Rien n'a été trop beau pour prouver la reconnaissance populaire. Le gouvernement a envoyé un de ses plus beaux cuirassés pour le reconduire au sol natal. Les populations le long de la route sont venues en masse le saluer et l'acclamer à son passage.

C'était une réjouissance nationale.

Mais, ce qu'a fait ce petit français de Marchand, un petit canadien du nom de Girouard l'a presque égalé.

Il est inutile de retomber dans les détails qui ont fait la nourriture régulière de la presse.

On sait quel prodigieux travail le lieutenant Girouard a accompli dans le désert pour assurer les communications et fournir une base efficace d'opération au Sirdar Kitchner en route pour Khartoum.

Lord Salisbury, lui-même, qui, comme anglais, ne devait pas être porté à gaspiller les compliments sur un descendant de français, a déclaré dans un grand banquet à l'hôtel Metropole, en face des représentants de toutes les grandes compagnies de chemin de fer que si le Sirdar avait pu gagner Khartoum c'était grâce au lieutenant Girouard.

Ce sont là de bien gros mots si l'on considère surtout le cas que l'on fait en Angleterre des résultats obtenus dans la campagne d'Égypte.

Ce faisant, en élevant bien haut les noms français, en veillant bien de ne pas les laisser passer au crédit d'une autre nationalité, nous ferons œuvre de patriotes.

Mais, n'est-ce pas curieux que l'histoire de la Haute Égypte se résume maintenant dans ces deux noms français " Girouard et Marchand " ; n'est-il pas étrange que ce fameux Sirdar Ritchner ait vu le feu pour

la première fois dans les rangs de l'armée française.

Combien étrange est la destinée qui met face à face sur le continent africain les descendants de la même race séparés par deux siècles d'abandon.

Girouard dont le correspondant militaire Stevens a dit qu'il unissait l'imagination du Français à l'ingéniosité de l'Américain et à l'entêtement de l'Anglais ; Marchand, le fils du menuisier de Choisey, poussent chacun leur travail, leur marche en avant avec cette solidité de jugement, cette sûreté de vue, ce bel enthousiasme et cette largeur d'idées qui est le propre des races latines.

Ce sont deux gloires

Mais, pourquoi n'en profiterions-nous pas ?

Pourquoi les Canadiens-français qui, en dehors de la politique aux héroïsmes faciles, n'ont pas de pléthore de héros, ne cherchent-ils pas à revendiquer bien clairement la gloire de Girouard ?

Soyez bien sûrs que si les Canadiens-français ne bougent pas, les Anglais ne manqueront pas l'occasion de mettre la main sur cette belle réputation maintenant acquise.

Un mouvement populaire dans ce sens serait beaucoup plus utile que toutes les St-Jean Baptiste de la création.

Après tout, St-Jean Baptiste dans sa demeure éternelle se moque pas mal des Canadiens.

S'il lui reste quelque loisir il a même dû être prodigieusement furieux contre M. Jozon Perrault qui l'a fait décoller cette année deux jours d'avance.

Nous occuper d'établir bien solidement maintenant notre position parmi les nations ; grouper les hommes de talent dont nous disposons et nous en faire une sorte